La Bataille d'Alger

GILLO PONTECORVO

RÉTROSPECTIVE
23 - 26 JUIN

GILLO PONTECORVO, AUX AVANT-POSTES

NICOLAS MÉTAYER

Grève ouvrière, camps de concentration, guerres d'indépendance… En cinq longs métrages, Gillo Pontecorvo a construit une filmographie en prise constante avec les maux et luttes sociales du XX^e^ siècle. Né en 1919 à Pise, ce fils tardif du néoréalisme, profondément marqué par le *Paisà* de Rossellini, occupe une position de franc-tireur parmi les cinéastes de sa génération. Tout en s'inscrivant dans la conception répandue d'un cinéma italien capable de sonder en direct les mutations de sa société (condition des pêcheurs sardes face à l'industrialisation de leur profession, en 1957, dans *Un dénommé Squarcio*), Pontecorvo se distingue de ses contemporains par l'aspiration internationale de ses sujets (nazisme, guerre d'Algérie, révolte d'esclaves aux Antilles…). Son dernier long métrage, *Opération Ogre* (1979), fait en cela synthèse, puisque l'action terroriste des militants de l'ETA offre une parabole transparente avec les années de plomb que traverse l'Italie. Au final, c'est presque une volonté d'ubiquité qui se dessine à travers cette amplitude historique écrasante. Un état d'alerte permanent envers le monde intérieur et extérieur, prolongement de son engagement dans la résistance antifasciste et de son expérience journalistique comme directeur de publication de la jeune revue communiste *Pattuglia* de 1948 à 1950.

RÉVOLTE(S) À TROIS BANDES

Mais quel que soit son étoilement géographique, l'œuvre fait corps dans son obstination à décrire les mécanismes de la révolte, selon une dialectique récurrente, organisée en trois pôles : un individu, émanation d'un groupe, opprimé par un système (politique, idéologique, économique…). Construction facilement décelable dans *Giovanna* (1956) – segment du film collectif international *La Rose des vents* – qui raconte, sous forte influence néoréaliste, la grève menée par les ouvrières d'une usine de textile, que l'on retrouvera entre autres dans *Un dénommé Squarcio*. Or, là où Giovanna se montrait d'abord hésitante à rallier le mouvement avant de devenir meneuse de l'occupation,

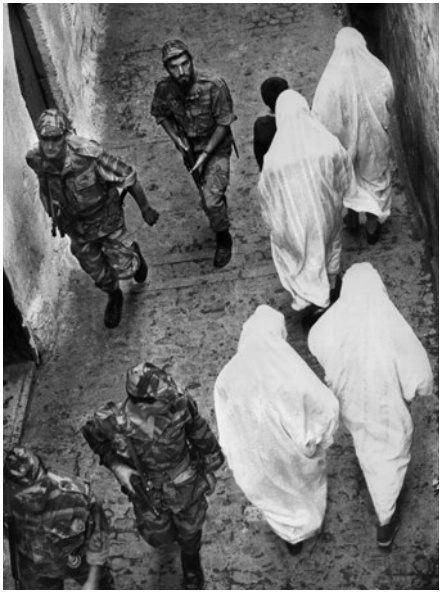
Kapò

Squarciò (Yves Montand), pêcheur à la dynamite, refuse de rejoindre la coopérative de son village dans sa lutte économique et s'entête à risquer sa vie au large pour assurer le quotidien de sa famille. Déjà, dans cette divergence, Pontecorvo échappe à l'image du réalisateur platement politique que l'on pourrait trop vite lui assigner, par un souci répété de film en film de recombiner les composantes du conflit, d'inverser les rapports de domination, de questionner l'unité du groupe, pour offrir une nouvelle déclinaison de son sujet, complémentaire des précédentes. Ceci jusqu'à toucher, avec son scénariste Franco Solinas, aux configurations morales les plus ambiguës, tel *Kapò* (1961) – film indissociable du nom de Pontecorvo pour le procès en abjection que lui fit Jacques Rivette dans les *Cahiers du cinéma* – où Édith/Nicole, déportée juive, accepte pour assurer sa survie dans le camp de devenir la kapo de sa baraque, position d'autorité qui la fera basculer dans une inhumanité glaçante.

INCARNER LA LUTTE

Chaque film de Pontecorvo orchestre le conflit des masses, simples et plurielles. Le choix des acteurs s'en trouve déterminant, puisque c'est d'abord par eux que va s'incarner la révolte à l'écran. Le traitement des corps cristallise d'ailleurs souvent les forces et faiblesses de ses mises en scène. Si la silhouette bronzée et affutée d'Yves Montand magnifie l'image du pêcheur sarde, sa sublimation en Ferraniacolor fait dévier dans le même temps *Squarciò* de l'âpreté néoréaliste recherchée. À l'inverse, la puissance qui se dégage de *La Bataille d'Alger* (1966) tient en partie à la méconnaissance des visages qui prennent part à la guérilla entre le FLN et l'armée française. La croyance dans la reconstitution historique – réussite formelle indéniable et sommet de la carrière du réalisateur, couronnée par un Lion d'or à Venise – n'en étant que renforcée. Toutefois, il ne s'agit pas d'évacuer les acteurs professionnels de la fiction. Ainsi l'opposition, au cœur de *La Bataille d'Alger* et de *Queimada* (1969), entre un leader révolutionnaire issu du peuple (Ali la Pointe/Brahim Hadjadj, José Dolores/Evaristo Márquez) et une figure de l'autorité militaire et politique coloniale (colonel Mathieu/Jean Martin, William Walker/Marlon Brando), est avant tout l'affrontement de deux énergies physiques et de deux manières de jouer : l'une spontanée, imprévisible, l'autre canalisée, emplie de sang-froid. La nervosité du corps amateur rend sensible l'urgence de la révolte, là où la technicité du geste laisse deviner le métier de la guerre.

En somme, la lutte politique est affaire d'engagement physique, par-delà la fatigue, les meurtrissures ou les mutilations. Les ouvrières font barrage de leur corps à leur patron, les militants de l'ETA creusent dans la poussière un tunnel qui menace de s'effondrer sur eux, et les femmes du FLN transportent sous le bras des bombes à retardement dans les rues de la casbah. Un engagement dont les corollaires se nomment torture et exécution. C'est alors tout un symbole qui se joue rétrospectivement dans *Le Soleil se lèvera encore* d'Aldo Vergano (1946), où Gillo Pontecorvo, acteur aux côtés de Carlo Lizzani, incarne un résistant fusillé pour l'exemple, archétype des figures de martyr qui innerveront son cinéma à venir, de Squarciò à José Dolores. Bien souvent, les héros meurent devant la caméra de Pontecorvo, mais la mise en récit de ces vies sacrifiées érige leur trépas en ultime défiance à l'oppression car, avec elle, la lutte dépasse le stade de l'incarnation pour devenir légende et imprégner le territoire alentour. Ainsi, au large de Queimada se situe une étendue rocheuse surnommée *« Cementerio blanco de los negros »*, dont on raconte que la blancheur tiendrait à la poussière d'os des esclaves morts en mer abandonnés là, sédimentation mythique d'une archéologie de la révolte. ●



La Bataille d'Alger

GILLO PONTECORVO
LES FILMS

Opération Ogre

LA BATAILLE D'ALGER (LA BATTAGLIA DI ALGERI)
DE GILLO PONTECORVO
ITALIE-ALGÉRIE/1965/121'/VOSTF/DCP
AVEC BRAHIM HADJADJ, JEAN MARTIN, YACEF SAADI.

La guerre de libération nationale algérienne à travers le parcours d'Ali la Pointe, ancien délinquant passé à l'activisme au service du FLN. Le contrôle de la casbah d'Alger est l'objet d'une lutte sanglante entre l'armée française et les militants nationaliste algériens.

sa 25 juin 14h30 HL

Voir aussi Table ronde ci-contre

KAPÒ
DE GILLO PONTECORVO
ITALIE-FRANCE-YOUGOSLAVIE/1960/118'/35MM
AVEC SUSAN STRASBERG, LAURENT TERZIEFF, EMMANUELLE RIVA, DIDI PEREGO.

Une jeune déportée juive parvient à survivre en changeant d'identité et en se faisant passer pour une détenue de droit commun. Elle devient kapo, gardienne auxiliaire du camp de concentration où elle est détenue.

ve 24 juin 21h15 GF

Voir aussi conférence ci-contre

OPÉRATION OGRE (OGRO)
DE GILLO PONTECORVO
ITALIE-ESPAGNE-FRANCE/1979/115'/VOSTF/35MM
AVEC GIAN MARIA VOLONTÈ, FEODOR ATKINE, ANGELA MOLINA, NICOLE GARCIA.

En 1973, dans l'Espagne franquiste, un commando de l'ETA prépare un attentat contre l'amiral Carrero Blanco devenu, depuis peu, président du gouvernement espagnol.

di 26 juin 16h45 GF

QUEIMADA
DE GILLO PONTECORVO
ITALIE-FRANCE/1968/132'/VOSTF/DCP
D'APRÈS LE ROMAN *BURN!*
DE NORMAN GRANT.
AVEC MARLON BRANDO, RENATO SALVATORI.

En 1815, un agent secret britannique débarque dans une petite île des Caraïbes, Queimada, pour fomenter une révolte contre le pouvoir colonial portugais. Il veut mettre en place un gouvernement dirigé par la bourgeoisie locale, favorable aux intérêts de la Grande-Bretagne. Mais après le coup d'État, le prolétariat noir se révolte contre ses nouveaux maîtres.

je 23 juin 20h00 HL

Ouverture de la rétrospective

UN DENOMME SQUARCIO
(LA GRANDE STRADA AZZURRA)
DE GILLO PONTECORVO
ITALIE-FRANCE/1958/103'/VOSTF/35MM
D'APRÈS LE ROMAN SQUARCIO DE FRANCO SOLINAS
AVEC ALIDA VALLI, YVES MONTAND, FRANCISCO RABAL

Dans une île de l'Adriatique, la rude vie de marins pêcheurs dépendant d'un client unique, grossiste qui fixe les prix au plus bas. Pour s'en sortir, l'un d'entre eux décide de pratiquer des méthodes de pêche illégales.

Suivi de

GIOVANNA
DE GILLO PONTECORVO
RDA/1958/36'/VOSTF/35MM
AVEC ARMIDA GIANASSI, CARLA POZZI

Au début des années 50, le quotidien d'une usine de textiles italienne. Un jour, un plan de licenciement révolte Giovanna et ses collègues. Elles décident de se battre.

Segment issu du film à sketches *La Rose des vents*. Films sous réserve

di 26 juin 19h15 GF

AUTOUR DE GILLO PONTECORVO

LA BATAILLE D'ALGER, UN FILM DANS L'HISTOIRE
DE MALEK BENSMAÏL
FRANCE/2017/126'/NUMÉRIQUE

En s'appuyant sur de nombreux témoignages et des archives exceptionnelles, Malek Bensmaïl opère, cinquante ans après la sortie de *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo, un retour passionnant sur un film qui n'a cessé de s'enrichir avec l'Histoire.

sa 25 juin 19h30 GF

Séance présentée par Malek Bensmaïl

Queimada

CONFÉRENCE

« *KAPÒ*, SON TRAVELLING… »
PAR ANTOINE DE BAECQUE

En juin 1961, Jacques Rivette dénonce avec violence dans les *Cahiers du cinéma* un film de Gillo Pontecorvo, *Kapò*, le premier film occidental (une coproduction entre France, Italie et Yougoslavie) qui, à travers une fiction, reconstitue l'expérience d'un camp de concentration nazi. Le texte de Rivette, « De l'abjection », frappe dès l'époque par son ton polémique. « Voyez cependant, dans *Kapò* – écrit le critique en prenant à témoin son lecteur à propos d'un plan où Emmanuelle Riva se suicide en se jetant sur les barbelés électrifiés –, l'homme qui décide, à ce moment, de faire un travelling avant pour recadrer le cadavre en contre-plongée, en prenant soin d'inscrire exactement la main levée dans un angle de son cadrage final, cet homme n'a droit qu'au plus profond mépris. » Un simple mouvement de caméra, quand il regarde la mort de masse, peut être, au nom de l'éthique, le mouvement à ne pas faire. On mènera l'enquête sur ce texte, ce plan, le cinéma de Pontecorvo et son ostracisation en France, enfin sur l'étonnante filiation de ce « texte-plan », devenu l'une des plus célèbres propositions-dénonciations de l'histoire d'un art.

Antoine de Baecque a écrit *L'Histoire-caméra*, volumes 1 et 2, où il approche les rapports entre cinéma et histoire *via* l'étude formelle des films, et des biographies des piliers de la Nouvelle Vague : Truffaut, Godard, Rohmer, Chabrol. Il commence actuellement celle de Jacques Rivette, dont il pourra éclairer l'œuvre critique par des archives inédites. Il est professeur d'histoire du cinéma à l'École normale supérieure.

ve 24 juin 19h00 GF

À la suite de la conférence, à 21h15, projection d'un film choisi par le conférencier : *Kapò* de Gillo Pontecorvo (voir ci-contre)

Kapò

FILM + TABLE RONDE

AVEC MALEK BENSMAÏL ET SAMUEL BLUMENFELD
ANIMÉE PAR BERNARD BENOLIEL

À la suite de la projection de *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo (voir ci-contre)

La Bataille d'Alger est un film événement à plus d'un titre.
D'après un récit de Yacef Saâdi, l'un des chefs du FLN (Front de libération nationale) qui joue dans le film son propre rôle, et un scénario de Franco Solinas (*Salvatore Giuliano*, *État de siège*, *Mr. Klein*…), Gillo Pontecorvo entreprend en 1965, trois ans seulement après l'indépendance de l'Algérie, un film sur les lieux mêmes de la bataille d'Alger. Qu'est-ce que la « bataille d'Alger », en 1956-1957 ? Une guerre dans la guerre, une guérilla qui a opposé à Alger, en particulier dans la Casbah, la 10e division parachutiste de l'Armée française – dotée des pleins pouvoirs par le gouvernement français – aux indépendantistes algériens du FLN. Présentée au Festival de Venise en 1966, l'œuvre de Pontecorvo obtient le Lion d'or, provoquant la colère et le départ des officiels français. De fait, le film sera interdit de projection en France jusqu'en 1971, tandis qu'en Algérie il est programmé chaque année à la télévision pour commémorer l'indépendance. *La Bataille d'Alger*, en raison de son sujet brûlant (la décolonisation) et de son esthétique (une impression d'images « prises sur le vif », des figures inoubliables), a eu une très grande postérité, aussi bien du côté des mouvements révolutionnaires, aux États-Unis et ailleurs, que du côté des puissances contre-révolutionnaires, par exemple en Amérique du Sud. C'est cette histoire (ou cette Histoire), et bien d'autres, qui seront racontées et décrites après la projection de *La Bataille d'Alger*.

Malek Bensmaïl est né à Constantine. Il fait des études de cinéma à Paris et suit une formation aux studios Lenfilm à Saint-Pétersbourg. Il consacre ses films à son pays, l'Algérie, avec la volonté d'enregistrer la mémoire contemporaine et de faire du cinéma un enjeu de démocratie et de débat. Parmi ses films, citons : *Aliénations* (2003), *La Chine est encore loin* (2011), *Contre-pouvoirs* (2015) et, à partir du film de Gillo Pontecorvo, *La Bataille d'Alger, un film dans l'Histoire* (2017).

Journaliste cinéma au *Monde* et à *M*, le magazine du *Monde*, **Samuel Blumenfeld** a publié entre autres : *Brian de Palma : Entretiens* (avec Laurent Vachaud, 2001 et rééditions), *Mister Everywhere* (entretiens avec Pierre Rissient, Actes Sud, 2016), *Les Derniers Jours de Marlon Brando* (Stock, 2019). Lors de la sortie de *La Bataille d'Alger* en Blu-ray/DVD (Studiocanal, collection « Make My Day! », 2021), il consacre plus d'une heure d'entretien au film de Gillo Pontecorvo.

Bernard Benoliel est directeur de l'Action culturelle et éducative à la Cinémathèque française.

sa 25 juin 14h30 HL

REMERCIEMENTS : ISTITUTO LUCE CINECITTÀ, CARLOTTA FILMS, HOLLYWOOD CLASSICS, INA, MILESTONE, PARK CIRCUS.